

Homélie, jeudi saint 2020

En ce jour, nous célébrons l'institution de deux sacrements : l'eucharistie et la prêtrise. J'aimerais vous entretenir, frères et sœurs, avec l'aide de Dieu, de la vocation des prêtres, indissociable de l'eucharistie.

Ce jour de la célébration de la cène rend propice une telle méditation. Car dans le sacrement de l'eucharistie, le mystère du prêtre se dit tout entier.

Cette méditation sur le mystère sacerdotal me donne l'occasion, avant tout, de témoigner en votre nom, de ma reconnaissance aux prêtres et au diacre de notre paroisse, mes frères, qui se consomment chaque jour, comme des cierges brûlant, pour vous. Par leur ingéniosité, leur fidélité, et surtout, leur simplicité, ils se mettent à votre service et à votre écoute. Pour vous ils célèbrent le mystère de la Pâque du Christ. Qu'ils trouvent dans ce bref hommage l'expression de ma considération fraternelle.

Le mystère eucharistique dans lequel nous trouvons exprimé adéquatement le mystère sacerdotal se présente à nous sous trois aspects.

Premier aspect

Celui, premièrement, d'un mémorial : Faites ceci en mémoire de moi.

Il est grand ce mystère de la foi par lequel il est donné à des êtres de chair et de sang, à des hommes fragiles, d'être configurés au Christ Jésus pour redire en son Nom, les paroles de la consécration sacerdotale du Christ : « ceci est mon corps ». Chaque prêtre dans la célébration eucharistique est appelé à proclamer ces mots qui font défailir l'intelligence et le cœur : « ceci est mon corps ».

Les prêtres, vous le remarquerez, ne disent pas : ceci est le corps de Jésus. L'énoncé consécratoire ne prend pas la forme d'une déclaration. C'est un énoncé qui réalise ce qu'il

dit : « Ceci est mon corps ». Ainsi se dit le mystère de la vocation et de l'existence des prêtres. Être configurés au Christ, être un avec lui, lui être uni de telle sorte que la vérité de ses paroles apparaisse dans leur énonciation : « ceci est mon corps. »

Par ces mots, les prêtres rendent présent le Christ à ses disciples, les nourrissant, les fortifiant. Ils les font communier au salut que Dieu, en sa promesse, réalise par l'offrande de Jésus.

Il n'est rien qui Lui soit tant agréable. Il n'est rien qui ne L'incline autant que de recevoir l'offrande éternelle de son Fils, sa réponse filiale, faite une fois pour toute en sa chair.

Le mémorial de la passion et de la résurrection du Seigneur ne peut se faire sans que ne soient consacrés à cette œuvre des hommes, choisis par Dieu, pour être configurés au Christ rédempteur.

Deuxième aspect

Le mystère eucharistique qui nous instruit du mystère sacerdotal est celui d'un corps livré : « ceci est mon corps, livré pour vous ».

L'existence des prêtres est une existence donnée, livrée. Non seulement donnée, mais livrée. Il pourrait en effet se cacher un secret orgueil dans le fait de se donner. Mais tel n'est pas le cas. Le Christ lui-même, ne dit pas, vous l'aurez remarqué : ceci est mon corps que je donne pour vous. Mais, ceci est mon corps livré pour vous. Ce terme grec, paradidomi, est le même, qui sert à la narration de la trahison de Judas. « Combien me donnerez-vous pour que je vous le livre ».

Ici, dans le mystère eucharistique, c'est Dieu le Père qui livre son fils. Les pécheurs qui le livrent à la mort. Et Jésus se laisse emporter par la folie du Père et par celle des hommes.

Nous prêtres, sommes livrés à vous. Nous ne faisons pas que nous donner. Mais nous sommes en quelque sorte arrachés à nous-mêmes, pour être à vous livrés, dans le bonheur et la peine, les joies et les pleurs, la miséricorde et parfois l'affliction.

Nous sommes livrés à vous aussi parce que nous ne nous sommes pas choisis. Il y a là une vérité de l'être sacerdotal des prêtres incontournable. Nous ne choisissons pas une communauté, sinon par un choix volontaire. Une communauté ne nous choisit pas, sinon par une élection volontaire.

Qu'il y ait eu des attelages plus ou moins réussis ne change rien à l'affaire. Nous ne pouvons vous donner que ce que vous nous demandez. En cela, nous sommes livrés à vous.

Nous ne cherchons pas notre propre avantage. Nous voulons vous donner la meilleure part de nous-même le Christ.

« M'aimes-tu ? » disait Jésus à Pierre, après sa trahison. « Alors, pais mes brebis ». N'est-ce pas dire en d'autres termes, explique saint Augustin: « Si tu m'aimes, ne songe point à te nourrir toi-même, mais sois le pasteur de mes brebis, et sois leur pasteur, non pas comme les tiennes, mais comme les miennes ; travaille à les faire concourir à ma gloire, et non à la tienne; étends sur elles ma droite, et non la tienne ; cherche en elles, non ton profit, mais uniquement mon avantage; je ne sais comment il se fait que quiconque s'aime au lieu d'aimer Dieu, ne s'aime pas lui-même, et que celui qui aime Dieu au lieu de s'aimer, s'aime en réalité lui-même. Quand on aime celui qui donne la vie, ne pas s'aimer, c'est s'aimer véritablement : si, alors, on ne s'aime pas, c'est uniquement pour reporter ses affections sur celui qui nous donne la vie. Ils ne doivent donc pas être amateurs d'eux-mêmes, ceux qui paissent les brebis du Christ, afin de les pâître, non comme les leurs, mais comme les siennes. » (saint Augustin, *Homélie sur l'évangile selon saint Jean*, 123, 5)

Troisième aspect

Le mystère eucharistique mesure pour ainsi dire, le mystère sacerdotal. C'est l'apôtre saint Jean qui le met le mieux en lumière. Le mystère sacerdotal est un ministère, un service. Il se dit par une posture, un acte humble et tendre. Presque familial. Le lavement des pieds. Comme celui d'une mère pour ses enfants. D'un époux pour son épouse infirme. Mais le lavement des pieds est bien plus qu'un geste de simple purification. Il est la participation

signifiée de notre être consacré à la mission sacerdotale de Jésus, qui porte les péchés du monde, et renouvelle en son Esprit, la face de la terre. Il est la participation signifiée à la mission sacerdotale de Jésus qui offre toute sa personne, sa chair, son sang, pour la rémission des péchés. Ainsi les prêtres réalisent-ils en leur chair le mystère de la croix qui sauve le monde.

Au terme de cette méditation je me tourne vers vous, parents et grands-parents, vers vous enfants et jeunes hommes, qui n'avez pas encore choisi d'engagement définitif.

Parents, grands-parents, priez pour vos enfants et petits-enfants, pour que ceux qui sont appelés répondent avec sincérité à l'appel de Dieu à devenir semblables au Christ prêtre.

Enfants, en répondant à Jésus qui vous appelle, vous serez pour les autres, la présence réalisée de Jésus qui soigne et guérit, nourrit et fortifie. Vous apporterez au monde la sagesse et la paix dont il a tant besoin.

Jeunes, ne croyez pas ceux qui vous vendent un bonheur facile. Il n'en est aucun. Mais il advient, par des choix, parfois difficiles, par un renoncement à soi, qui fait passer vers un au-delà de soi-même, à peine entrevu ou espéré, que l'on rejoint lorsqu'on répond avec gratitude à l'appel de Dieu. Et avant tout, le renoncement à fonder une famille qui est une croix. Qu'il y ait une paternité spirituelle ne fait aucun doute. J'aime donner la vie de Dieu aux enfants. Les nourrir de son eucharistie, les délier de leurs fautes, les accompagner sur les chemins de Dieu.

Que le Seigneur Jésus, en ce jour où je ne pourrai laver les pieds de mes frères prêtres et de quelques-uns d'entre vous, vous donne la grâce d'être en communion spirituelle avec nous dans une même et égale charité. Je vous bénis.

père Jacques Ollier